



—
Vue d’une salle du musée à son ouverture en 1963
Archives Musée Matisse Nice
© Succession H. Matisse pour les œuvres de l’artiste

LE MUSÉE MATISSE DE NICE

En décembre 1917, Henri Matisse (1869-1954) découvre pour la première fois Nice. C’est là qu’il produit la plus grande partie de son œuvre jusqu’à sa disparition en novembre 1954. Après la Seconde Guerre mondiale, la ville de Nice noue un lien particulier avec Henri Matisse et le public local découvre son œuvre grâce, notamment, à deux expositions en 1946 au Palais de la Méditerranée et en 1950 à la Galerie des Ponchettes inaugurée à cette occasion.

De son vivant, l’artiste donne à la Ville de Nice plusieurs œuvres, qui constituent l’amorce d’un futur musée. À sa disparition, ses héritiers complètent cet ensemble par plusieurs donations successives. La Villa des Arènes, toute proche de l’ancien atelier du maître au Régina, est choisie pour accueillir la collection. Après plusieurs années de travaux, le musée Matisse ouvre ses portes le 5 janvier 1963.

Le musée est situé au cœur de la colline de Cimiez, l’ancienne ville romaine de Cemenelum, devenue l’épicentre de la villégiature hivernale aux XIXe et XXe siècles, désormais inscrite sur la liste du patrimoine mondial de l’UNESCO. Il se compose de la villa des Arènes, ancienne demeure génoise du XVIIe siècle, que l’architecte Jean-François Bodin reconvertit entre 1987 et 1993 et à laquelle il adjoint une extension contemporaine souterraine.

La collection réunit un ensemble de 31 peintures, 454 dessins et gravures, 38 gouaches découpées, 57 sculptures ainsi que 138 objets personnels de Matisse. La plupart de ces œuvres et objets proviennent directement de l’atelier de l’artiste, offrant le privilège de pénétrer dans l’intimité de sa création.

La présentation de cette collection exceptionnelle est renouvelée à chaque saison, à l’occasion d’accrochages thématiques et d’expositions temporaires qui permettent de porter un nouveau regard sur l’œuvre de Matisse. Chacune de vos visites du musée Matisse sera donc une expérience nouvelle !

MUSÉE MATISSE

164, avenue des Arènes de Cimiez - Nice
+33 (0)4 93 81 08 08

Musée ouvert tous les jours sauf le mardi

De 10h à 17h du 1^{er} novembre au 30 avril

De 10h à 18h du 2 mai au 31 octobre

Fermé le 1^{er} janvier, le dimanche de Pâques, le 1^{er} mai et le 25 décembre

LES 60 ANS DU MUSÉE MATISSE

Cette année, le musée Matisse célèbre ses 60 ans ! Découvrez la programmation d’expositions et d’évènements (concerts, conférences, parcours patrimoniaux) sur le site internet.

LE MATISSE LAB

Plateforme pédagogique du musée, le Matisse Lab propose un programme de médiations riches et variées permettant de sensibiliser tous les publics à l’œuvre d’Henri Matisse, à l’art moderne et contemporain. Elle favorise une découverte centrée sur l’expérimentation, la pratique artistique et la stimulation de l’imaginaire de chacun.

L’agenda des visites commentées, ateliers et autres activités est à retrouver sur le site internet du musée, rubrique « activités ».

CATALOGUE DE L’EXPOSITION

À paraître avec des essais de Gail Stavitsky et Claudine Grammont et un entretien avec Susan Davidson.

LIBRAIRIE-BOUTIQUE

Niveau -1 du musée et en ligne sur arteum.com

AUTOUR DU MUSÉE

Sépulture d’Henri Matisse (au cimetière du monastère)

Musée d’Archéologie de Nice-Cimiez

Jardin des Arènes

Monastère de Cimiez et son jardin

SUIVEZ-NOUS ET PARTAGEZ VOS SOUVENIRS DE VISITE !

@museematissenice

#museematissenice

SITE INTERNET

www.musee-matisse-nice.org

Le site du musée est conçu comme une plateforme de recherche, de découverte et de partage. De nouveaux contenus sont ajoutés régulièrement.



Tom Wesselmann, Great American Nude #1, 1961, technique mixte et collage sur carton, 121,9 x 121,9 cm © Estate of Tom Wesselmann / Adagp, Paris, 2023 Photo © Jeffrey Sturges

60 ANS
**MUSÉE
MATISSE**

**GUIDE
DU MUSÉE
ET DE
L’ EXPOSITION**

FÉVRIER > MAI 2023



VILLE DE NICE

TOM WESSELMANN

AFTER MATISSE

Exposition présentée
du 24 février au 29 mai 2023

L'exposition a été conçue en collaboration avec l'Estate of Tom Wesselmann et avec le soutien de la Galerie Almine Rech.

Avec la série des *Great American Nudes* des années 1960, Tom Wesselmann a transformé l'odalisque matisienne en icône pop. Par la suite, l'œuvre de Matisse reste pour lui une référence centrale dans sa recherche d'efficacité visuelle et de saturation de l'image.

À travers une sélection de quarante et une œuvres, l'exposition *Tom Wesselmann. After Matisse* revient sur cette admiration pour l'artiste qui s'exprime de multiples manières, de ses premiers collages en 1959, jusqu'à ses œuvres ultimes, avec les *Sunset Nudes* des années 2000. Elles témoignent de différents modes d'appropriation de l'œuvre de Matisse : travail d'après, citation directe ou plus structurellement, conception matisienne de la couleur et de la surface.

L'exposition s'attache à montrer Wesselmann à l'atelier, à comprendre sa technique élaborée du collage ou du dessin en volume qui accorde toujours une grande importance à la question de l'échelle, des plus petits formats à de vastes réalisations. Elle réunit quatre grands ensembles significatifs qui témoignent de ce dialogue entre ce grand artiste pop américain et Henri Matisse : les collages, les *Great American Nudes*, les *Steel Drawings* et les *Sunset Nudes*.



STEEL DRAWINGS

Dans les années 1980, Henri Matisse est omniprésent dans l'œuvre de Wesselmann par le biais de la citation directe ou par des procédures qui rappellent les siennes.

À l'époque, Wesselmann utilise particulièrement le procédé des *steel drawings*, dessins en aluminium ou en acier découpés. Il y exploite toute la liberté et la fluidité du tracé au marqueur ou à l'encre agrandi ensuite par projection avant d'être réalisé en acier découpé au laser sur lequel il revient avec un fusain, ou de la peinture, lorsque l'œuvre est en couleur. Cette spontanéité refabriquée par divers procédés mécaniques, voir informatiques, est une façon élaborée de poursuivre son exploration du reproductible dans son potentiel formel, jusqu'à le penser en volume. Cette réflexion donne notamment lieu à *Blue Dance* (1996-2002) dans laquelle se devine la ronde des danseurs de la célèbre *Danse* de Matisse (1910, Musée de l'Ermitage, Saint-Petersbourg).

Dans une série de dessins réalisés selon cette même technique avec le modèle Monica, des œuvres de Matisse apparaissent à l'arrière-plan, plus ou moins reconnaissables, car le plus souvent très schématiquement, voir partiellement, reproduites. Désormais familier de l'atelier, Matisse s'introduit par ailleurs plus subrepticement par le biais de sa sculpture *Nu couché II* qui apparaît dans diverses compositions.

Tom Wesselmann, *Blue Dance*, 1996/2002, huile sur aluminium découpé, 210,8 x 294,6 x 12,7 cm © Estate of Tom Wesselmann / Adagp, Paris, 2023 | Photo © Jeffrey Sturges

AMÉRICANISATION DU NU MATISSIEN

Après avoir commencé sa célèbre série des *Great American Nudes* en 1961, Wesselmann n'a plus cessé de s'intéresser à l'artiste français à travers le thème du nu, ou plus précisément celui de la figure nue dans un intérieur domestique, à caractère hautement érotique. C'est par exemple le cas lorsqu'il fait poser le modèle Monica à la fin des années 1980 ou qu'il travaille à ses *Sunset Nudes* dans les années 2000. Ces œuvres s'inscrivent dans la continuité de l'américanisation de la tradition du nu occidental à laquelle Wesselmann avait travaillé en transposant le stéréotype matisien dans le contexte culturel des années 1960.



Tom Wesselmann, *Monica with Tulips*, 1989, émail sur aluminium découpé, 144,8 x 182,9 cm © Estate of Tom Wesselmann / Adagp, Paris, 2023 | Photo © Jeffrey Sturges

GREAT AMERICAN NUDES

Lorsque Tom Wesselmann s'installe à New York en 1956, Henri Matisse, mort en 1954, est toujours très présent sur la scène artistique américaine et son actualité vivace. S'il est difficile de préciser les premiers contacts que Wesselmann a pu avoir avec l'œuvre de l'artiste français, ils ont pu être nombreux tant au MoMA que dans les galeries. L'œuvre de Matisse est alors largement diffusée à travers cartes postales et affiches en couleur. C'est cette vulgarisation qui intéresse Wesselmann, plus que les œuvres originales auxquelles il peut avoir accès. À ce moment clé de sa carrière, l'exemple de Matisse intervient comme une sorte de dérivatif à l'expressionnisme abstrait, dont il cherche à s'éloigner comme en témoignent ses premiers collages (*Judy Trimming Toenails*, *Yellow Wall* et *After Matisse*).

Dans la série des *Great American Nudes* (1961-1973), Wesselmann va plus loin dans le processus d'assimilation de Matisse. Prime désormais la recherche d'une forme d'excitation visuelle, de titillation rétinienne, qu'elle soit issue d'une confrontation de couleurs de plus en plus lisses et criardes, ou d'une imagerie populaire et triviale, comme celle de la pin-up, directement issue des mass media, affiches, et magazines.

Tom Wesselmann, *Judy Trimming Toenails, Yellow Wall*, 1960, technique mixte et collage sur carton, 18,3 x 14,4 cm © Estate of Tom Wesselmann / Adagp, Paris, 2023 | Photo © Jeffrey Sturges



SUNSET NUDES

Au terme de sa vie, Wesselmann réalise une série de peintures qui sont son dernier hommage à Matisse, les *Sunset Nudes*. Ces compositions de grands formats réalisées entre 2002 et 2004, sont aussi une forme de mouvement rétrospectif vis-à-vis de son propre travail puisqu'il semble ici revenir aux assemblages éclectiques des années 1960 avec Matisse en toile de fond, image désormais si familière de son œuvre.

Tom Wesselmann, *Sunset Nude with Matisse Odalisque*, 2003, huile sur toile, 304,8 x 254 cm © Estate of Tom Wesselmann / Adagp, Paris, 2023 | Photo © Jeffrey Sturges

REVOIR LES ODALISQUES

L'œuvre de Tom Wesselmann nous permet de porter un regard différent sur Henri Matisse, notamment ses odalisques des années 1920 en nous invitant à les rapprocher de la culture visuelle populaire de l'époque.

Les modèles nus, déguisés à l'orientale dans un décor de harem qui peuplent la peinture de Matisse s'inspirent moins des odalisques de Delacroix et de Renoir, que d'un Orient moderne, issu notamment des films tournés à Nice aux studios de la Victorine. Un exotisme commercial connaît,

au lendemain de la guerre de 14-18, un regain de popularité, des décors des grands magasins, des music-halls ou des salles de cinéma, à la mode inspirée des ballets russes, jusqu'à la publicité qui en exploite le filon racoleur.

Matisse puise dans cet exotisme trivial qui, sous couvert d'Orient, exploite l'imaginaire érotique qu'il véhicule. Ses odalisques connurent un grand succès, y compris aux États-Unis, où les œuvres de la Période de Nice entrèrent dans la plupart des grandes collections. Si pendant les années 1930, elles étaient encore reçues avec une certaine prudence par une critique américaine moralisatrice, Wesselmann récupère cet imaginaire en le replaçant dans le contexte de l'Amérique des années 1960. À travers son regard, l'odalisque matisienne est devenue une icône pop.



Henri Matisse, *Hindoue à la jupe de tulle*, 1929, lithographie sur papier chine, 36,2 x 49,6 cm, Musée Matisse Nice © Succession H. Matisse | Photo © François Fernandez